

CONGÉ SOLIDAIRE® AU ZIMBABWE

➔ Résultats et impacts



■ Harare

Depuis 2004, Planète Urgence participe à la protection de l'environnement dans le parc national de Hwange au Zimbabwe avec l'appui d'écovolontaires venus aux côtés de programmes scientifiques locaux. À la frontière avec le Botswana, grand comme l'Île-de-France, ce parc n'a rien à envier à ses semblables sud-africains, mais il pâtit de structures inadaptées à l'accueil de touristes et souffre des troubles qui agitent le pays depuis plus de dix ans. Aucune donnée officielle n'existe sur la fréquentation touristique du parc. Toutefois, en 2009, il semblerait qu'il ait connu une légère augmentation du nombre de touristes dans la zone de Sinamatella dont on estime la fréquentation à environ 1 500 visiteurs (soit moins de 5 touristes par jour sur une année). Les revenus du tourisme sont donc insuffisants pour assurer la surveillance du parc et participer à la protection de l'environnement. Le financement des programmes de recherche contribue aux besoins des scientifiques mais ne participe pas au coût de fonctionnement de la structure du parc. Parfois des soutiens ponctuels se manifestent pour payer de l'essence ou des rations alimentaires au personnel du parc qui se résume à une trentaine de personnes mal équipées et mal payées. Les équipes ne sont donc pas en mesure de faire efficacement face à la principale menace qui pèse sur le parc : le braconnage. Les statistiques portant sur le braconnage ne sont pas fiables ou demeurent confidentielles lorsqu'elles sont mesurées. Le braconnage quotidien par les populations locales pour la satisfaction de leurs besoins alimentaires affecte principalement les herbivores. Ces braconniers autochtones sont généralement connus mais n'encourent que peu de risques vis-à-vis de la police ou de la justice qui pâtissent des mêmes insuffisances de moyens. Quant au braconnage commercial, il a connu une recrudescence ces dernières années. Ainsi, seize éléphants et trois rhinocéros ont été retrouvés dépecés de leurs défenses et de leurs cornes au cours de l'année 2009. Ces braconniers et trafiquants sont parfois tués lorsqu'ils sont pris sur le fait, ou alors arrêtés puis confiés à la police. Ils encourent de graves sanctions dont ils arrivent toutefois très régulièrement à se soustraire par la corruption. Ainsi, pour les populations environnantes, la tentation est grande : une corne de rhinocéros revendue à des trafiquants équivaut aux revenus de dix années de récoltes...

Parmi les programmes de recherche mis en œuvre dans le parc (voir quelques exemples ci-dessous), DART (Dete Animal Rescue Trust) – notre partenaire dans le cadre de ce projet – entend apporter une expertise locale pour coordonner l'action des efforts scientifiques en faveur de la lutte anti-braconnage et de la préservation des espèces menacées. Fondée en 2000 par Paul de Montille, cette ONG zimbabwéenne coordonne les programmes locaux de recherche en apportant son soutien logistique et humain et conduit également des actions de lutte anti-braconnage (neutralisation et collectes de pièges, soins aux animaux blessés).

Au cours de l'année écoulée, les volontaires Planète Urgence ont travaillé avec DART dans trois domaines d'intervention distincts :



➤ PROJET DE RECHERCHE SUR LES LIONS

DART intervient depuis plusieurs années avec le Lion research project portant sur l'étude des comportements des lions du parc de Hwange. Ce programme de recherche bénéficie de l'aide de l'Université britannique d'Oxford pour l'achat de matériel et le financement des colliers-émetteurs posés aux lions (2000 euros l'unité) ou d'anesthésiques. DART apporte un soutien humain, notamment avec la présence des volontaires Planète Urgence, et logistique à ce projet.

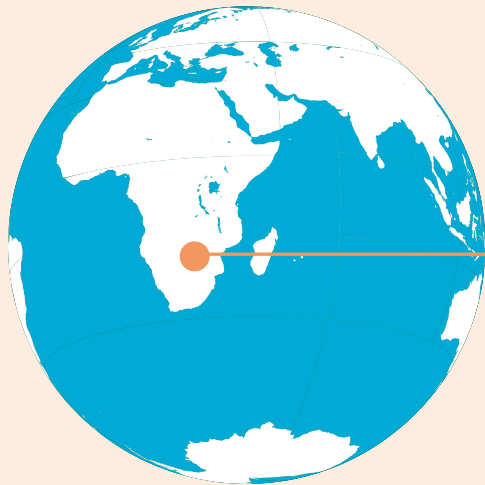
➤ MONITORING ET RECENSEMENT DES RHINOCÉROS NOIRS

Les derniers rhinocéros noirs de Sinamatella sont en danger à cause de la baisse des moyens humains et financiers alloués par l'Etat aux autorités du parc ces dernières années, induisant une plus grande exposition de ces animaux emblématiques au braconnage. La présence des volontaires a permis de procéder à un comptage précis de la population de rhinocéros et au recensement de leurs lieux de vie.

➤ TRANSECTS ET COMPTAGES

Les transects et comptages de la faune ont été réalisés dans le parc conjointement avec le Wildlife Environment Zimbabwe (WEZ), Birdlife Zimbabwe et le National Park afin de mettre à jour les statistiques de population animale dans le parc.

TABLE DES MATIÈRES



ÉCOVOLONTARIAT

Projet de recherche sur les lions

3

3

Monitoring et recensement des rhinocéros noirs

4

Transects et comptages

5

Subventions

6





PROJET DE RECHERCHE SUR LES LIONS

Au début des années 2000, la population de lions dans le parc était sérieusement menacée du fait principalement des quotas de chasse nationaux et du braconnage alimentaire. Celui-ci intervenait dans un contexte de crise économique et sociale aiguë. Avec le travail du Lion research project, la chasse est désormais contrôlée et régulée selon des quotas établis par des responsables scientifiques. Depuis 2005, les volontaires ont accompagné DART et le Lion research project dans la zone dite « Main Camp » pour localiser les lions, les endormir, leur poser des colliers émetteurs et collecter les données de ces colliers. En 2009 à nouveau, grâce à ce travail de soutien et de renfort aux équipes locales, le projet de recherche a bénéficié de données complètes qui permettent de mesurer la croissance régulière de la population de lions. Ainsi, 47 lions sont suivis par les scientifiques, qui établissent ainsi les dynamiques démographiques, le ratio entre mâles et femelles, les proies les plus chassées, les territoires occupés, etc. Grâce aux observations continues des volontaires, les scientifiques ont pu tracer des évolutions sensibles ces dernières années : chaque lion mâle adulte règne pleinement sur le territoire du parc dans lequel il vit, s'accouple et chasse ; or, les scientifiques constatent que les territoires des mâles se réduisent sous l'effet de leur multiplication dans une zone restreinte, ce qui les contraint désormais à se partager l'espace. Il est difficile pour une équipe de scientifiques de lister précisément l'ensemble des spécimens, mais un signe de vitalité repose sur le nombre croissant de « clans », de « familles » autour d'un mâle. Par ailleurs, grâce à la disponibilité des volontaires, une trentaine de lions ont été localisés, ce qui a permis la collecte de nombreuses données sur les 47 spécimens connus.



Quelques chiffres en 2009 :

- 47** lions suivis par les volontaires et les scientifiques,
- 2** nouveaux lions équipés,
- 7** colliers émetteurs posés,
- 44** jours de suivi effectués par
- 51** volontaires.

À l'occasion de la collaboration sur ce projet, des pièges ont été enlevés dans la région de Main Camp, la plus peuplée du parc. Une centaine de pièges ont été neutralisés et retirés des lieux de passage des animaux, préservant les herbivores de la zone et assurant ainsi des proies indispensables aux lions.

En 2010, de nouvelles zones du parc ont été couvertes par ce projet de recherche grâce à la présence continue de volontaires Planète Urgence sur le terrain. Il faut noter que depuis que les lions sont plus nombreux, le parc peut davantage attirer les touristes et les revenus qui en découlent. Toutefois, cette tendance est trop timide pour dégager des ressources financières suffisantes.

MONITORING ET RECENSEMENT DES RHINOCÉROS NOIRS

Les volontaires Planète Urgence ont accompagné DART et l'ONG australienne Save Foundation, investie dans la protection de la faune, en vue d'identifier les rhinocéros de la région de Sinamatella, dans le nord du parc.

Avant la venue des volontaires, très peu de rhinocéros avaient pu être localisés et réellement observés par les scientifiques, et aucun recensement détaillé n'existait. L'objectif était donc de mettre en place une base de données qui permette de connaître la population de rhinocéros noirs ; ainsi, au cours de l'année 2009, 24 rhinocéros ont pu être identifiés dans la zone de Sinamatella. C'est la seule zone du parc où des rhinocéros noirs ont déjà été observés – des rhinocéros blancs évoluent quant à eux dans le sud du parc. Selon les scientifiques, la population totale pourrait s'élever à 35 ou 40 individus. Mais leur localisation est laborieuse, les rhinocéros vivant dans des zones particulièrement reculées et difficiles d'accès, même en 4x4. Grâce à la venue régulière des volontaires Planète Urgence, de nombreuses marches à travers le bush ont pu être organisées pour débiter le recensement. Ainsi, 10 mâles, 7 femelles et autant de petits ont pu être observés et répertoriés. Au cours de l'année à venir, les scientifiques souhaitent élargir le nombre de rhinocéros équipés d'une puce émettrice dans leur corne et faciliter ainsi le suivi.

Les menaces sur les rhinocéros sont principalement liées à la valeur de leur corne, prisée dans de nombreux pays asiatiques en vertu des croyances locales sur ses supposées propriétés aphrodisiaques. Mais c'est aussi un objet décoratif de grande valeur dans les pays du golfe Persique. En 2008, 8 rhinocéros ont été braconnés pour leur corne contre 3 en 2009. Même si la présence des volontaires ne suffit pas à expliquer cette diminution du braconnage, les scientifiques peuvent raisonnablement supposer que la présence récurrente de personnes intervenant dans cette zone ainsi que leur travail d'identification et de localisation ont permis aux autorités du parc, en manque cruel de moyens, d'optimiser leur surveillance en mettant à jour une carte de localisation des rhinocéros noirs. Enfin, une menace récente et croissante concerne le développement d'activités d'extraction minière au cœur du parc, qui perturbent l'habitat des rhinocéros, très sensibles à ces changements. En cause, la compagnie locale Hwange Colliery Company fortement aidée par la China's National Aero-Technology Import and Export Corporation, qui entendent toutes deux tirer grand bénéfice du charbon en sous-sol. Le charbon est utilisé pour alimenter une centrale électrique dont les intérêts commerciaux – d'autant plus importants en période de crise – priment sur la préservation du milieu et permettent des retombées économiques officielles ou plus discrètes, face auxquelles les considérations environnementales ne pèsent pas.



Quelques chiffres en 2009 :

- 24** rhinocéros localisés,
- 4** nouveaux rhinocéros identifiés,
- 1** nouveau rhinocéros identifié,
- 44** jours de suivi effectués par
- 51** volontaires.

Au début de la saison sèche 2009, en avril, la présence des volontaires Planète Urgence a surtout permis de donner une « raison d'être » au projet de suivi des rhinocéros. Les autorités du parc avaient par le passé travaillé à la protection de cet animal avec des moyens rudimentaires et sans aucune reconnaissance. La présence de Planète Urgence et des volontaires sur le terrain, ainsi que le travail en commun avec les rangers du parc, ont eu pour effet de redonner une confiance importante aux autorités du parc. Les effets de cette remobilisation des acteurs locaux sont perceptibles au-delà de la présence des volontaires, avec une implication plus forte des patrouilles du parc, dont le travail est généralement peu considéré par leur employeur, l'Etat. Pour autant, la lutte face aux braconniers, bien plus nombreux, demeure inégale.

Au fur et à mesure de la présence des volontaires, les données collectées ont permis aux autorités du parc de reconsidérer la zone intensive de protection destinée à répartir les patrouilles anti-braconnage selon la localisation des rhinocéros. Les centaines de kilomètres parcourus au cours des battues ont également permis de collecter des centaines pièges, principalement des collets en fil de fer récupéré sur des installations courantes et qui entraînent la suffocation lente puis la mort des animaux.

TRANSECTS ET COMPTAGES

Lors de leur mission, les volontaires ont également réalisé plusieurs types de comptage :

- **les observations continues durant 24h** : face à un point d'eau où, aidés par la luminosité de la pleine lune, les volontaires font l'inventaire des animaux qui se succèdent pour boire,
- **les transects** : comptages dynamiques qui permettent, le long d'un même circuit, d'inventorier en 4x4 la population animale environnante.

Dans un parc, les points d'eau sont un lieu d'observation stratégique car ils attirent, à différents moments de la journée, l'ensemble de la population animale aux alentours. Ils permettent ainsi de fixer un point d'observation unique à partir duquel les volontaires peuvent compter les différents spécimens. Les espèces les plus observées sont les herbivores : les impalas, zèbres ou encore girafes et éléphants. Les babouins ne sont pas comptés car ils vivent alentour et sont réputés pour s'abreuver plusieurs fois par jour.

Parmi les animaux décomptés, les impalas et les éléphants sont les plus nombreux. Alors que les impalas, girafes et zèbres semblent s'abreuver la journée, les éléphants boivent généralement du soir au matin. Les éléphants se déplacent en troupeau et monopolisent le point d'eau, ne tolérant que quelques hyènes et chacals. Au cours de ces observations répétées, certains nouveaux animaux sont apparus tandis que d'autres ont disparu. Quelques guibs harnachés (espèce proche de l'antilope) ont été comptés, ce qui traduit le retour probable de ces espèces herbivores dans la région. À l'inverse, aucun rhinocéros ni phacochère n'a été aperçu. L'absence des rhinocéros peut être liée à la forte pression du braconnage autour de ce point d'eau alors que l'absence des phacochères traduit très probablement l'augmentation du nombre de prédateurs, particulièrement les lions. Ces tendances demandent à être confirmées par des études plus approfondies. La présence des volontaires une fois par mois, lors des pleines lunes, ne suffit pas à diminuer le braconnage dans la zone. De plus, l'approfondissement de ces hypothèses par les scientifiques sur place nécessiterait davantage de moyens financiers.

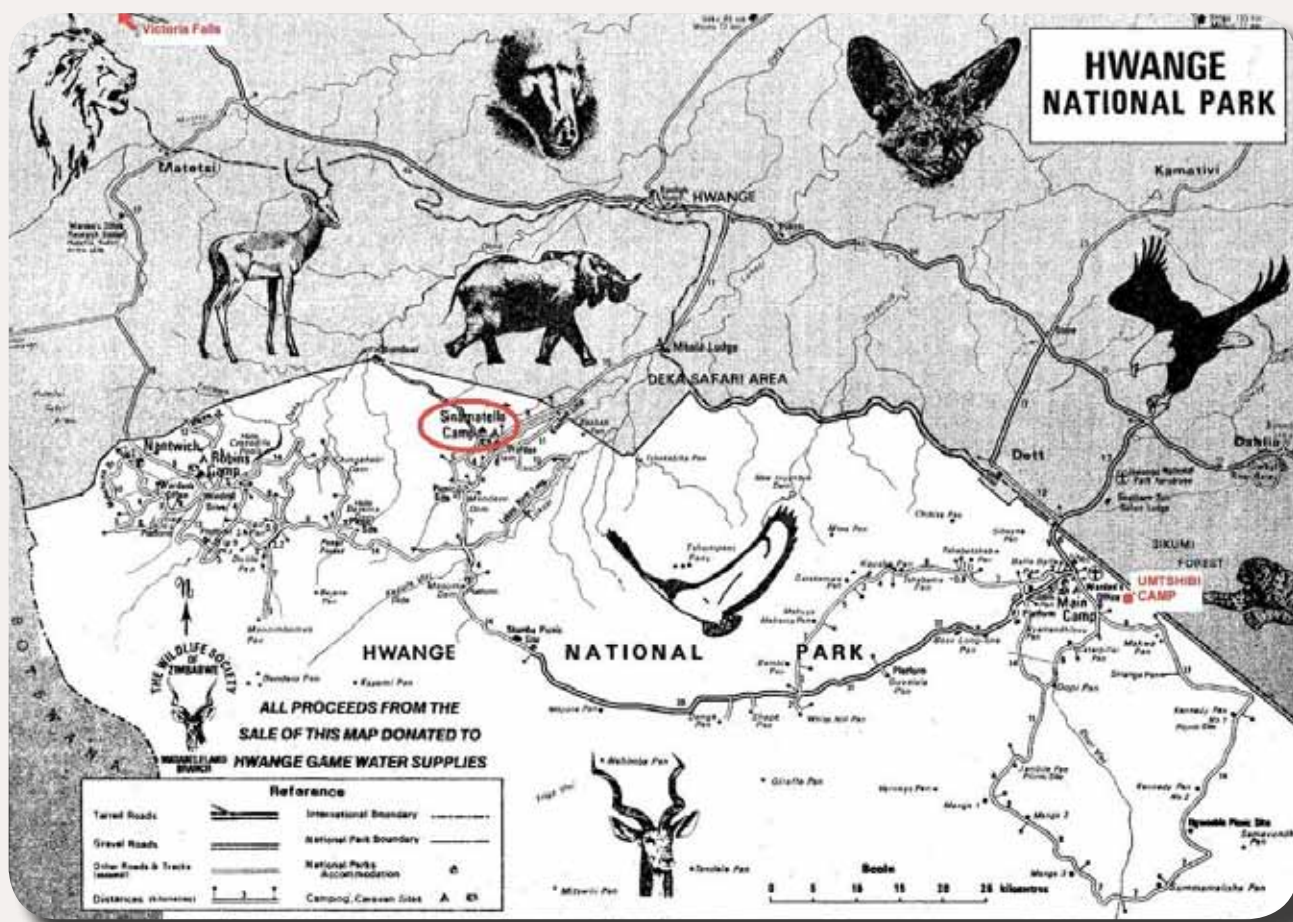


Quelques chiffres en 2009 :

1 500 animaux observés
240 h d'observation autour de la marre de Masuma,
575 km d'observation dans la boucle de Kashawe,
33 jours de suivi effectués par
51 volontaires.

Les transects effectués sur la boucle de Kashawe (voir en orange le trajet sur la carte ci-contre), le long de la rivière, permettent l'étude de dynamiques animales variées : les phacochères sont davantage présents sur les premiers kilomètres qui constituent une zone de savane étendue, où la terre est suffisamment grasse et humide pour qu'ils puissent y creuser leur terrier. Les éléphants, quant à eux, ont tendance à se déplacer vers le sud au fur et à mesure que la saison sèche prend le pas sur la végétation luxuriante de la saison humide. Enfin, les kudus et impalas (espèces proches de l'antilope) sont visibles systématiquement dans les mêmes zones, aux mêmes « kilomètres », ce qui traduit l'importance du territoire pour ces herbivores.





Carte du nord du parc de Hwange : en rouge les deux zones où interviennent les volontaires

SUBVENTIONS

Grâce à la présence des volontaires, notre partenaire a bénéficié, en 2009, de 35 000 € de subventions qui lui ont permis de consolider son action. Parmi les principales dépenses effectuées :

- 16 000 € pour l'achat d'un second 4X4 disposant de matériel de campement adapté à l'observation nocturne, indispensable au travail de suivi et d'observation,
- 11 500 € consacrés à l'entretien et à la réparation des véhicules,
- 5 400 € destinés la rénovation et la réhabilitation d'un ancien lodge touristique pour en faire la station de recherche du « Rhino conservation project ».

Pour en savoir plus :

<http://www.dartresearch.org>

<http://www.hwange.fr/pages/indexpag.html>